

: 15 nouveaux décès et



Trois questions au porte-parole du collectif des proches des naufragés : "Le miracle peut exister, mais on s'attend désormais à tout"

JEFF BANDZANDZA, parent d'une victime du naufrage du 8 mars, s'est fait le porte-voix des familles qui recherchent leurs parents disparus dans le drame du "Esther Miracle". À bord, il y avait sa petite sœur, Grâce Bandzandza qui se rendait à un entretien d'embauche.

Propos recueillis par Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon



Photo: R.H.A

Depuis la survenue de ce naufrage, êtes-vous à l'écoute des autorités ?

Jeff Bandzandza : Au début, il y avait comme un silence qui nous a poussé à faire une vidéo sur les réseaux sociaux qui aura permis de nous faire entendre. Nous sommes heureux du regain d'intérêt surtout de la part de l'État. Depuis le 9 mars, la peur nous habite toujours. J'étais très confiant dès le début, je gardais espoir. Lorsque j'ai vu les corps repêchés dimanche dernier et l'état dans lequel ils étaient, je me suis rendu à l'évidence. Le miracle peut exister, mais on s'attend désormais à tout.

Les équipes sont déployées sur le lieu du drame et dans les environs. Avez-vous souhaité être associés aux recherches ?

- Personnellement, je voulais intégrer les équipes de recherches. Lorsqu'on a annoncé qu'un bateau de Perenco devait arriver ici au Port Môle pour commencer les recherches, je me suis dit qu'ils arriveraient ici à quai et là, je me joindrais

à eux. Mais il n'est finalement pas arrivé ici. Nous étions pourtant prêts à nous joindre à eux. Déjà que bien avant, nous nous étions rapprochés des gendarmes pour nous cotiser, au cas où il n'y aurait pas assez de moyens pour faire ces recherches. Nous sommes déterminés à retrouver nos parents dans les eaux ou même sur les côtes. Nous ne quitterons pas ce site tant que nos proches n'auront pas été retrouvés.

La cellule d'accompagnement psychologique est-elle d'un apport considérable ? Que dire de cet élan de solidarité ?

- Cette cellule existe bien. Elle est située au niveau de l'infirmerie de la Marine marchande. Elle reçoit aussi bien les rescapés que les parents que nous sommes. Nous avons aussi la Croix-Rouge et le Samu so-

cial depuis ce dimanche. Les associations et autres nous accompagnent psychologiquement depuis samedi. Seul petit défaut de la part de la principale cellule, le fait qu'il faut remonter vers l'infirmerie en cas de nécessité. Les parents sont tellement affligés, qu'ils n'arrivent pas à se déplacer pour se faire écouter là-bas. Ce sont eux qui doivent se rapprocher de nous. Sinon l'inverse ne se produira pas. Ceux qui ne peuvent pas se déplacer profitent de la présence des équipes du Samu social dont l'ambulance est à quelques mètres de la tente. S'agissant de la chaîne de solidarité, ça faisait longtemps que je n'avais plus vu cette communion. Je pensais qu'il n'y avait plus d'âmes dans ce Gabon. Finalement, nous ne sommes pas seuls dans ce drame.

arité mais...



est réelle, effective et bien organisée. Avec de l'eau minérale qui continue d'arriver par dizaine de palettes, du lait, du sucre, et même à manger. Si l'occasion s'y prêtait, on dirait sans risque de se tromper que le Port Môle est devenu le lieu où il faut être pour manger et boire "Ngori". Plus sérieusement, maintenant que l'on a repêché 15 autres corps, est-ce le début de la fin du camp installé au Port Môle ? Sinon, la fin du deuil national décrété du 14 au 16 mars marquera-t-elle la fin ou sinon la levée de ce "camp" ?